

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 32 (2005)
Heft: 1

Artikel: Radio Suisse Internationale : la voix de la patrie s'est tue
Autor: Ribi, Rolf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La voix de la patrie s'est tue

Pendant 70 ans, la Radio suisse internationale sur ondes courtes a été pour les Suisses de l'étranger le lien émotionnel avec la patrie. Durant la Deuxième Guerre mondiale et la guerre froide, bien des étrangers étaient aussi à l'écoute de cet émetteur. Mais depuis l'automne dernier, cette voix s'est tue.

ROLF RIBI

DANS LA FROIDE NUIT automnale du 30 octobre 2004, des hommes et des femmes se rassemblèrent autour du pylône de l'émetteur à ondes courtes de Sottens, dans le canton de Vaud. Ils savaient qu'à 2 heures du matin, 70 années d'histoire radiophonique suisse prendraient fin, après que la Radio suisse internationale eut diffusé ses dernières émissions par ondes courtes ou satellite. C'est ainsi que le silence se fit définitivement sur une institution suisse présente dans le monde entier.

La Radio suisse internationale avait dédié ses deux dernières heures d'émission aux auditrices et auditeurs d'Amérique du Sud, bouclant ainsi une boucle. En effet, la première émission officielle sur ondes courtes du 1^{er} août 1934, diffusée par l'émetteur de la Société des nations à Prangins, près de Genève, avait elle aussi été consacrée aux Suisses vivant sur le continent sud-américain. Peu auparavant, les émetteurs suisses de Beromünster et de Sottens avaient diffusé sur ondes moyennes des émissions destinées spécialement à nos compatriotes des pays voisins.

Les cloches du pays

C'est le 1^{er} août 1935, jour de la fête nationale, qui marqua le véritable début de cette nouvelle ère radiophonique : une émission commune des trois studios de l'émetteur national destinée aux Suisses d'Amérique du Nord et du Sud retransmit, sur les ondes courtes de la station de Prangins, l'allocution de Rudolf Minger, président de la Confédération, des chœurs chantés dans toutes les langues nationales, le pacte du Grütli et des sonneries de cloches.

«Au début des années 1930, les Suisses de l'étranger tenaient énormément à entretenir des liens avec la patrie», écrit le professeur Walther Hofer dans l'ouvrage «50 Jahre Schweizer Radio International». Un assez grand nombre de compatriotes avaient émigré en Amérique et sur les autres continents, la crise économique sévissait et les voyages coûtaient cher. C'est ainsi que la radio, dont la popularité allait croissant, devint le lien émotionnel avec le pays d'origine.

L'écho favorable rencontré par l'émission du 1^{er} août 1935 incita la Société suisse de radiodiffusion d'alors à demander la construction de son propre émetteur à ondes courtes. Le 6 mai 1939, à la veille de l'Exposition nationale suisse de Zurich, la première station suisse d'émission sur ondes courtes était inaugurée à Schwarzenburg (BE).

Pour les Suisses vivant dans le vaste monde, «Schwarzenburg» devint ainsi la voix du pays. «Le désir de renforcer le sentiment d'appartenance des Suisses de l'étranger n'était pas seulement sentimental mais allait aussi dans le sens de la défense spirituelle», peut-on lire dans «La radio et la télévision en Suisse-Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958». Le programme sur ondes courtes avait ainsi une double fonction : resserrer les liens des Suisses de l'étranger avec leur patrie et faire connaître notre pays démocratique au-delà des frontières.

«Un îlot de démocratie»

Les antennes de l'émetteur à ondes courtes de Schwarzenburg prolongeaient la portée des ondes moyennes des émetteurs natio-

naux de Beromünster, Sottens et Monte Ceneri, ce qui revêtit une importance considérable pendant la Deuxième Guerre mondiale : «Seules les ondes courtes permettent de faire savoir au monde entier l'existence d'un îlot de démocratie au cœur de l'Europe», pour reprendre les termes de Paul Borsinger, premier directeur de l'émetteur.

Pendant les années de guerre, l'émission «Weltchronik» de Jean Rudolf von Salis, diffusée sur les ondes moyennes et courtes, acquit le statut de «voix de la nation». Proposée chaque vendredi, son analyse de l'évolution de la guerre et de la situation politique dans le monde était à la fois posée, objective et claire. Une seule fois, en 1940, me déclarait le professeur peu avant sa mort en 1996, le Conseil fédéral avait osé censurer ses propos, avec pour résultat qu'il ne diffusa plus de «Weltchronik» pendant 5 mois.

C'est durant la guerre froide que se situe la grande époque de la radio sur ondes courtes, qui constituait pratiquement la seule possibilité de franchir le rideau de fer. Sur le sol suisse se dressaient alors 5 émetteurs diffusant chaque jour 40 heures d'émission qui assuraient la présence suisse. A l'étranger, 3 millions de personnes écoutaient régulièrement la radio suisse et 11 millions occasionnellement. Les émissions en provenance de ce pays neutre avaient la réputation d'être crédibles et fiables.

La radio en crise

La chute du mur de Berlin et le relâchement de la tension entre l'Est et l'Ouest à la fin des années 1980 entraînèrent une crise de l'émetteur international à ondes courtes. La Radio suisse internationale (SRI), comme elle s'appelait depuis 1978, se trouva à un tournant : «Tout à coup, nos tâches principales n'avaient plus de raison d'être», déclara alors Nicolas Lombard, qui allait devenir directeur de SRI.

A la crise d'identité de l'émetteur à ondes courtes vint s'ajouter la constatation que la technique (analogique) des ondes courtes était dépassée : la qualité de la réception était trop fluctuante et la consommation d'énergie trop élevée. Mais les attentes des auditeurs avaient aussi changé : la mondialisa-



Les ondes courtes n'ont plus la cote.

tion de toutes les relations toucha notre pays, les voyages devinrent plus accessibles et les visites au pays plus fréquentes. «Les anciens liens sentimentaux avec la patrie se relâchèrent», écrit le professeur Hofer.

Les conséquences de cette évolution étaient inévitables : peu à peu on supprima les liaisons par ondes courtes jusqu'à l'arrêt total des émissions en octobre dernier. Dans les milieux politiques et les médias, la stratégie d'avenir de la Radio suisse internationale suscita des débats animés, qui débouchèrent sur la création d'un site internet multimédia et quadrilingue au printemps 1999.

Des ondes courtes à internet

C'est ainsi que l'ancienne radio à ondes courtes devint «la plus vaste source d'informations sur la Suisse, un véritable phare pour tous les Suisses de l'étranger et les étrangers intéressés par la Suisse dans le monde entier», pour reprendre la description enthousiaste du «Tages-Anzeiger». Le fait est que l'offre en ligne de ce site (www.swissinfo.org) mérite qu'on s'y arrête: on y trouve gratuitement des informations sur les événements et les sujets actuels en rapport avec la Suisse, présentés par le texte, l'image, la vidéo et le son, et ce en 9 langues.

En outre, les informations radiophoniques et télévisées des studios de la Société suisse de radiodiffusion (SSR) sont proposées dans les quatre langues nationales. Ceux

qui souhaitent écouter les nouvelles de la radio, regarder le Téléjournal, savoir le temps qu'il fait ou encore suivre les émissions de Radio Swiss Classic chez eux peuvent le faire à toute heure et où qu'ils soient. Les Suisses de l'étranger apprécient les informations commentées et les prestations de service, dont notamment les dossiers relatifs aux votations, les sites destinés à la Cinquième Suisse et un forum qui lui est réservé.

A-t-on eu raison, en 1999, de passer brusquement de la radio à ondes courtes au site internet multimédia ? Cette décision pouvait se justifier : selon une étude de l'Office fédéral de la communication, seuls quelque 50 000 auditeurs demeuraient fidèle à cet émetteur en 1998 et la tendance était à la baisse. Les ondes courtes analogiques sont une technique dépassée et internet franchit sans peine des distances beaucoup plus considérables.


En outre, la fin de la Radio suisse internationale fut accélérée par les difficultés financières de la Confédération. Depuis des années, cette dernière assumait près de la moitié des dépenses de l'émetteur, le reste étant à la charge de la SSR, qui puisait dans les revenus des concessions. En 2003, ce fut le coup de tonnerre : pour soulager les finances de l'Etat, la Confédération fit passer sa contribution annuelle de 18 millions à 5 millions en 2005 et à 0 franc dès 2006. Ainsi, Swissinfo/SRI (pour lui donner son nouveau nom adopté en 2001) se trouva confrontée à d'énormes difficultés. Les 10 millions annuels manquants devront vraisemblablement être assumés par la SSR.

Doutes et interrogations

Mais le changement d'orientation abrupt de 1999 suscite aussi quelques doutes : internet ne remplace pas simplement la radio à ondes courtes. Celle-ci avait son caractère propre, tandis qu'internet présente de nombreux visages. En outre, cette technique n'est pas encore à la portée de chacun, notamment de tous les Suisses de l'étranger. Le site multimédia de Swissinfo/SRI se trouve en concurrence non seulement avec les sites en ligne des grands journaux, disponibles dans le monde entier, moyennant finance, et offrant des analyses et des commentaires approfondis, mais aussi avec le site de la Confédération (www.admin.ch) : «Nous disposons encore de 28 millions pour 2005 et 2006, et constituons, avec 120 personnes, de loin la plus importante rédaction multimé-

dia de notre pays», affirme Nicolas Lombard, comme pour se donner du courage.

Comment nos compatriotes de l'étranger ont-ils réagi à la suppression de la Radio suisse internationale ? «Depuis des mois, nous recevons du monde entier des e-mails, des cartes et des lettres qui déplorent ce 'silence radio', déclare Rudolf Wyder, directeur de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). «Pour beaucoup, le fait de ne plus entendre 'la voix de la Suisse' est ressenti comme la perte d'un lien avec la patrie.» Et comment les Suisses de l'étranger vont-ils s'informer à l'avenir ? «L'obligation de fournir ces informations fait partie du mandat de service public de la SSR.»

Les quelque 90 000 compatriotes de l'étranger qui exercent leurs droits politiques en Suisse ont en effet besoin d'informations politiques actuelles. Voici les moyens mis à leur disposition : la documentation de la Confédération sur les votations et élections, le vaste site internet de la Confédération, les informations et dossiers actuels de Swissinfo, sans oublier la «Revue suisse» avec ses dossiers d'information et ses 25 éditions régionales en 5 langues, couvrant le monde entier. 

Traduit de l'allemand.

INTERNET

www.admin.ch

Site principal de la Confédération, dans les 4 langues nationales et en anglais, avec adresses postales et électroniques

www.ch.ch

Guide des administrations fédérale, cantonales et communales, questions pratiques

www.swissinfo.org

Guide des administrations fédérale, cantonales et communales, questions pratiques

www.swisspolitics.org

Site d'informations politiques

www.revue.ch

«Revue Suisse» sur internet, informations de la Confédération, services